

Les temps sont difficiles pour le domaine général

Werner Bauer

Dr med., membre de la rédaction



Ce titre est peut-être compliqué à comprendre au premier abord. Beaucoup de lecteurs pensent en effet que dans notre monde le domaine général comme la spécialisation ont une place bien définie et bien admise: les généralités, l'intérêt général, les conditions générales, les considérations générales, où est le problème?

Au moins deux généralités fournissent matière à discussion: comment les aspects généraux peuvent-ils à l'avenir être pris en compte dans les différents domaines de spécialités médicales, et comment les objectifs d'apprentissage général peuvent-ils être transmis dans la formation médicale?

Personne ne conteste que la médecine a besoin de généralistes en plus des spécialistes, pour évaluer les maladies dans leur intégralité, appréhender le patient dans sa globalité et ne pas se concentrer seulement sur un organe ou un résultat d'examen. Pour les maladies à morbidité multiple et pour les tableaux cliniques complexes, il faut assez de généralistes compétents à disposition pour déterminer et mettre en œuvre les stratégies d'investigation et de traitement, en fonction des priorités et en étroite coordination avec les spécialistes. Cela vaut non seulement pour la médecine de premier recours interne, mais aussi pour tous les domaines de spécialités; en effet, dans ces derniers, les sous-spécialisations sont certes nécessaires, mais dans beaucoup de cas l'indication d'application de méthodes d'investigation et de traitement précises doit être accompagnée par des considérations plus étendues, au niveau des possibilités existantes et de la situation générale du patient. Se pose aussi la question de savoir dans quelle mesure les spécialistes ont besoin d'une formation de base généraliste et dans quelle mesure, dans les diverses disciplines, les soins de premier recours doivent être assurés en dehors des hôpitaux, par des médecins ayant des compétences générales suffisantes.

Nous en venons à la justification du titre: la spécialisation en tant qu'objectif professionnel est de plus en plus prisée, tandis que le domaine général a plus de mal. En théorie, le domaine général est varié, compliqué, intéressant et nécessaire; en médecine interne, en chirurgie, en gynécologie et dans d'autres domaines, il pâtit cependant de conditions de travail plus fatigantes, d'un

moins grand prestige et de perspectives salariales moins attractives. Mais nous ne pourrions éviter un débat de fond, ni les mesures qui en découleront!

La difficulté de la mise en œuvre des objectifs d'apprentissage général est un autre sujet, qui n'est pas sans lien logique avec ce diagnostic de temps difficiles pour les généralistes. Ces objectifs d'apprentissage sont en effet intégrés aux programmes de formation postgraduée du monde entier et complètent ceux des différents domaines. Etant donné les progrès techniques et méthodologiques des dernières décennies, notamment dans les domaines de spécialités, les exigences générales posées aux professionnels de la médecine en formation pré- et postgraduée pourraient avoir été un peu perdues de vue. Cela tient aussi au fait que l'on s'est éloigné d'un modèle de formation postgraduée paternaliste, pour se concentrer sur des compétences (*skills*) et des savoirs (*knowledge*) définissables. De nos jours, les compétences générales suscitent un regain d'intérêt comme base du professionnalisme. Il s'agit de communication, de travail en équipe, de *leadership*, de gestion des erreurs, de capacités didactiques, de principes éthiques et économiques dans la prise de décision, des *humanités médicales*, donc aussi du lien entre médecine et culture, pouvant aller jusqu'à la philosophie. Un vaste sondage mené auprès des personnes ayant terminé leur formation postgraduée de spécialiste médical a récemment révélé un déficit dans ces domaines. Ici aussi, le titre se justifie: les temps sont difficiles pour le domaine général. Toute une série d'organisations ont constaté que l'importance des compétences générales était verbalement soulignée par beaucoup, mais que les cours dans ce secteur s'avéraient décevants. Il est urgent de mettre au point des offres qui rendent aussi le domaine général attractif.

L'ISFM a pris l'initiative et propose aux mois d'avril et de septembre prochain, avec le *Royal College of Physicians of London*, à l'hôpital cantonal de Lucerne, des workshops hautement recommandés sur des thèmes comme le *leadership* pour les médecins ou le soutien des jeunes recrues ayant des performances insuffisantes, et une masterclass sur les compétences d'enseignement efficaces (information et inscription: [mihriye.habermacher\[at\]luks.ch](mailto:mihriye.habermacher[at]luks.ch)).

[werner.bauer\[at\]saez.ch](mailto:werner.bauer[at]saez.ch)